

XXXIII

DÉVOUEMENT

En quelques mots, M. de Kerlor mit sa sœur au courant des faits.

Carmen l'écoutait avec une douloureuse surprise. Personnellement, la ruine ne l'affectait pas trop ; elle ne savait pas exactement la valeur de l'argent ; elle en ignorait la puissance ; en outre, elle ne s'expliquait pas comment les titres qui étaient dans le coffre-fort familial pouvaient du jour au lendemain devenir des papiers dépréciés ne représentant plus qu'une somme infime ; mais ce qui la saisissait tout de suite, c'était l'effet de cette nouvelle sur l'esprit de sa mère.

La comtesse douairière avait 600,000 francs dans les caisses du *Crédit général de l'Ouest* ; la part de Georges et de Carmen, revenant de la succession de leur père, s'élevait à 250,000 francs pour chacun ; c'était donc une somme de 1,100,000 francs qui serait engloutie dans ce désastre financier.

C'était toute la fortune liquide des Kerlor ; le château et ses dépendances, leur maison du Parc-aux-Princes, aux portes de Paris, représentaient cinq fois ce million ; mais la comtesse douairière ne voudrait jamais vendre la moindre parcelle de ce patrimoine.

Georges expliqua à Carmen les intentions d'Hélène.

Le cœur de Mlle de Kerlor bondit en constatant une fois de plus comment sa petite amie, sa sœur reconnaissait ce qu'on avait fait pour elle. Elle n'éleva pas les mêmes objections que Georges au sujet de l'argent offert par Hélène ; il est vrai que M. de Kerlor n'avait pas été jusqu'à dire à Carmen que la jeune comtesse voulait la doter.

Mlle de Kerlor s'écria :

—J'ai sauvé Hélène, pourquoi refuserions-nous qu'elle sauvât notre mère ?... Il ne faut pas nous le dissimuler, ce coup-là serait terrible pour ces événements... A nous trois, nous arriverons bien à lui éviter le choc.

L'heure du déjeuner était arrivée.

La comtesse douairière apparut au bras d'Hélène.

La maman était très pâle ; malgré le tact de la jeune femme, la mère de Georges et d'Hélène était restée consternée, quand elle avait appris de quoi il s'agissait.

Puis, après quelques minutes d'affaissement, la douairière était restée moins affectée.

Hélène ne cessait de la rassurer et de faire valoir toutes les bonnes raisons qui permettaient d'espérer encore ; en outre, la jeune femme lui avait répété la conversation tenue avec Georges.

Quoi qu'il en fût, la maman regarda ses enfants avec découragement quand elle entra dans la salle à manger.

—J'ai télégraphié à Paris, s'écria Georges. Il ne faut pas nous désoler avant que la réponse nous soit parvenue... Nous ne l'aurons guère avant ce soir.

—Ce petit Jacques, reprit la comtesse, a peut-être commis des imprudences... Je ne puis admettre qu'il se soit conduit en malfaiteur.

—Enfin ! ajouta Mlle de Kerlor, il n'est pas possible que nous perdions tout... Si nous éprouvons quelques déboires, nous essaierons de réparer le mal... Les Kerlor sont au-dessus de ces misérables questions.

Grâce à Hélène surtout, la tristesse s'atténua bientôt. Si des fautes inévitables avaient été commises, on les réparerait. D'ailleurs, on ne savait rien de précis. Des récriminations étaient inutiles.

Georges reçut, vers six heures du soir, un télégramme ainsi conçu :

“ Directeur en fuite. Etablissement menacé de faillite.”

Le lendemain, M. Firmin de Saint-Hyrieix fit demander à la comtesse douairière l'honneur d'être reçu par elle.

Pendant que le diplomate attendait la réponse de Mme de Kerlor, Georges entra dans le salon d'attente. Saint-Hyrieix lui tendit les mains avec beaucoup de cordialité.

M. de Kerlor, malgré ses préoccupations, remarqua que l'attitude de leur voisin étaient beaucoup plus démonstrative qu'à l'ordinaire.

—Mon cher comte, dit Firmin, j'ai fait demander audience à madame votre mère... J'ai à l'entretenir d'un projet qui m'est cher.

Georges regarda son interlocuteur et pensa à Carmen.

Le mari d'Hélène, remarquant les assiduités du diplomate, n'avait pas été sans réfléchir quel, parfois à leur but probable.

Bien que l'amour d'Hélène absorbait la plupart des pensées de Georges, M. de Kerlor ne pouvait oublier qu'il avait des devoirs de famille à remplir ; d'autre part, la conversation qui avait eu lieu, de table, le jour de l'excursion de Kernéach, avait frappé le jeune homme.

En principe, Saint-Hyrieix, malgré ses moments de froideur affectée, ne déplaisait pas à Georges.

M. de Kerlor eut une contraction des sourcils et ne répondit que par un geste évasif. Il se disait que la ruine, qui se dessinait de plus en plus, allait placer Carmen dans une situation bien délicate, au point de vue d'une demande en mariage possible.

Ce n'était pas le moment de paraître encourager M. de Saint-Hyrieix, qui déjà, plus d'une fois, avec une patience et un tact tout professionnels, avait lancé quelques phrases préparatoires pour se rendre compte de l'état d'esprit de Georges.

Firmin se méprit tout d'abord sur la contrainte que le visage de M. de Kerlor reflétait, et il s'écria :

—Je puis me considérer comme votre ami, n'est-ce pas, mon cher comte ?

—N'en doutez pas, répliqua vivement Georges.

La gêne persistait cependant entre les deux hommes.

Saint-Hyrieix s'en émut d'autant plus qu'il connaissait la franchise traditionnelle de Kerlor.



Georges tomba aux genoux de sa femme.—Page 684, col. 1

En effet, on n'avait pas besoin d'étudier longuement Georges pour être fixé sur sa droiture.

Embarrassé, M. de Saint-Hyrieix voulut dissimuler ses inquiétudes ; et, pour cela, il renonça à dire nettement pourquoi il était venu, bien que l'approbation du frère de Carmen lui eût été très précieuse.

Le diplomate choisit un autre sujet de conversation, ne se doutant pas du tout que ce changement d'entretien allait précisément lui donner le mot de l'énigme.

Il reprit, d'un air détaché :

—Eh bien ! mon cher M. de Kerlor, j'espère que vous êtes moins infortuné que moi.

—Pourquoi ?

—Vous voyez un homme qui vient de perdre cinquante mille francs, ou qui les considère comme perdus.

Georges tressaillit.

—Mais, continua Firmin en souriant, cela ne m'affecte pas outre mesure... La raison en est que je dois me trouver en illustre compagnie.

—Vous aviez des fonds...

—Dans le *Crédit général de l'Ouest*, comme tout le monde, parleu !... Ce Ronan-Guinec était l'homme à la mode... J'ai partagé l'engouement général... Et vous ?

Georges n'aurait eu nul besoin, dans les circonstances ordinaires,